

UN AUTEUR, UN LIVRE: Pour ne jamais oublier **Éric de Putter**



Aime ma fille, aime!
Marie-Alix de Putter,
Ampelos,
200 p., 12 €.
À paraître le 4 octobre

C'est ainsi que m'est assénée la nouvelle que je redoutais tant, que je ne voulais pas savoir, la mort de ton papa, celui que tu ne connaîtras jamais, qui ne te prendra pas dans ses bras, qui ne te dira pas à quel point il t'aime, qui ne jouera pas du violon pour toi, ne t'écrira pas de chanson, ni de poème, ni de prière. [...] Il ne sera pas là à tes 18 ans pour t'offrir ta première bouteille de vin rouge, comme le veut la tradition dans sa famille. Il ne sera pas là pour se réjouir de tes moments de joie, et te consoler lorsque tu auras de la peine. Non, il ne fera rien de tout cela. Il est mort. Quelqu'un l'a tué. »

Comme les images, les mots se passent parfois de commentaires. Dans *Aime ma fille, aime!* Marie-Alix de Putter adresse une longue lettre ouverte à sa fille Rachel, née quelques mois après l'assassinat de son père, Éric de Putter, le 8 juillet 2012. Le mystère du meurtre du jeune théologien sur le campus de l'Université protestante d'Afrique centrale (Upac), à Yaoundé au Cameroun, n'a jamais été élucidé.

Corruption rampante

Dans ce livre très personnel, Marie-Alix de Putter retrace l'histoire de sa rencontre avec Éric, des premiers courriels échangés jusqu'au mariage, des petites

joies du quotidien – elle se souvient avec tendresse des « *blagues pas drôles* » de son mari qui la faisaient quand même sourire – à la douleur d'une fausse couche, une épreuve qu'ils parviendront à surmonter ensemble.

On découvre un Éric de Putter révolté devant la corruption rampante qui semble être la norme sur le campus de l'Upac. Ce sentiment de révolte, le lecteur en vient à le partager à plusieurs reprises, notamment lors de la retranscription de l'interrogatoire que subit la jeune veuve dans les locaux de la police camerounaise. Tout n'est alors que sous-entendus et insinuations. On comprend rapidement que l'enquête ira lentement, avant de s'embourber, de s'enliser. Éric de Putter a été tué et ses assassins sont libres.

Une femme forte

Le ton du livre est direct; Marie-Alix de Putter ne prend pas de gants pour parler de celles et de ceux qu'elle n'apprécie pas. Les mots ne sont pas tendres non plus pour le Défap (le service protestant de mission) et les Églises protestantes de France, accusés de ne pas agir assez fermement contre la corruption.

Tout au long de l'ouvrage, on perçoit le désir ardent de l'auteure d'être reconnue comme une « *femme forte* », une femme fière qui jamais ne baisse la tête. Son désir aussi de ne pas oublier, de préserver intacte la mémoire de son mari, celle d'un homme intègre et aimant. Son désir enfin de continuer à vivre après le malheur, et de faire de sa fille métisse une guerrière, une « *lionne* » apte à affronter les épreuves et le racisme, d'où qu'il vienne. ■

LOUIS FRAYSSE

ENTRETIEN. Marie-Alix de Putter raconte la douleur d'un assassinat, mais aussi l'amour qui lui survit.

Continuer à aimer malgré la mort



© KARINE BOUVATIER

QUESTIONS À

Marie-Alix de Putter
diplômée en sciences politiques,
professionnelle de la marque et de la communication

Pourquoi avez-vous voulu publier cet ouvrage ?

C'est pour Rachel, notre fille, que j'ai commencé à écrire. À bientôt 7 ans, elle me pose beaucoup de questions sur son père. J'ai souhaité qu'elle puisse disposer de ce témoignage sur l'histoire d'amour qui a uni ses parents. Je veux lui dire, ainsi qu'à toutes les personnes touchées par des épisodes difficiles, qu'une vie est possible après un drame. Si l'écriture de ce livre a été longue et douloureuse, ce n'était pas une thérapie. Ce travail thérapeutique, émotionnel et spirituel, je l'avais mené en amont, je ne voulais pas faire du livre un défouloir, un réceptacle de ma tristesse.

Le ton du livre est très personnel, comme une mise à nu. Pourquoi ?

C'est une question d'authenticité, de sincérité: le lecteur ne peut pas comprendre ce que représente la perte d'Éric pour moi s'il ignore qui je suis. J'ai donc voulu me présenter avec mes vulnérabilités et mes faiblesses, sans masque. Mon histoire témoigne de l'universalité des émotions humaines, de l'amour à la trahison. C'est une histoire de femme et de mère seule aussi, car je me suis retrouvée dans des situations ubuesques du simple fait de mon genre ou de la couleur de ma peau. C'est bien sûr une histoire de deuil, de résilience, et peuvent s'y reconnaître tous ceux qui ont perdu un être cher.

Comme Éric de Putter, vous dénoncez le poison de la corruption...

Un grand nombre de personnes se déclarent être contre la corruption et les

systèmes défailants, mais ils y participent au quotidien. Il faut trouver le courage de vivre en accord avec ses convictions, ses valeurs, et d'accepter l'éventualité d'avoir à en payer le prix. Bien sûr, les personnes qui bénéficient de la corruption ne vont rien faire pour s'y opposer. Mais ceux qui aimeraient changer le système et n'ont pas le courage d'agir doivent se demander ce qui les bloque dans leur élan. C'est un vrai travail sur soi.

Vous tenez des propos durs contre le Défap et les Églises protestantes de France. Que leur reprochez-vous ?

C'est davantage un appel à accorder leurs actes avec les valeurs qu'ils défendent. Un appel à trouver le courage de faire ce que l'on prône et de le faire jusqu'au bout. Chacun d'entre nous a ses moments de faiblesse, mais nous pouvons tous, chaque jour, faire le choix de faire mieux. Et les institutions protestantes françaises peuvent faire mieux sur le sujet.

Où en est l'enquête sur le meurtre d'Éric de Putter ?

Au Cameroun, officiellement, l'enquête n'est pas close. En France, la justice nous a informés que, du fait de l'impossibilité pour les enquêteurs français de se rendre au Cameroun et de la durée de l'enquête, cette dernière pourrait être close en 2019. Mais je sais qu'un jour, nous finirons par savoir qui a tué Éric et pourquoi.

Vous dédiez votre livre à « toutes les femmes fortes ». Qu'est-ce qu'une femme forte ?

J'observe chez elles une capacité à s'aimer vraiment, à aimer les autres et la vie. Elles ont confiance en elles et savent exprimer leurs convictions. Elles persévèrent devant l'adversité, embrassent leurs vulnérabilités, se soutiennent... Chacune d'entre nous dispose d'un don, d'une voix que la société veut parfois étouffer. Je ne cesse de le dire à Rachel et aux jeunes femmes que j'accompagne: tu as de la valeur, tu es née libre, tu es née forte, alors n'oublie pas de le rester! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR L. F.

Une ambiance lourde sur le campus

Ce Noël 2011 fut épique à plus d'un titre. Nous avons tous deux passé la journée à distribuer bonbons et chocolats aux enfants, à offrir fleurs et vins aux adultes. Ma mère vint dîner avec nous et nous ne lui dûmes rien de ma grossesse; seul Léo, le frère jumeau d'Éric et ton parrain, était au courant. Maman repartit déjà pour Douala le lendemain, mais sa visite nous avait apporté un peu de chaleur humaine et familiale sur un campus où l'ambiance était lourde. Certains étudiants, qui n'en pouvaient plus de voir l'université prendre de fortes commissions sur les bourses qu'ils recevaient d'Europe, avaient demandé que l'argent passe par Éric, qui ne déduisait pas les frais bancaires. Cela avait fait grincer des dents à l'administration. Il s'était ainsi rendu populaire auprès de quelques-uns, mais la majorité des étudiants se plaignait de sa sévérité: il était le seul professeur à appliquer à la lettre le règlement sur les présences ou absences en cours et les délais de rendu, le seul apparemment à ne pas donner de notes ou de recommandations de complaisance. Avant mon arrivée, Éric avait littéralement démonté la thèse de doctorat d'un étudiant centrafricain promis à de hautes fonctions dans son pays: un travail selon lui fait de plagiat et de copiés-collés sans cohérence. (Extrait, p. 65-66)